

24  
D. A. G.

✓ DISSERTATIO BOTANICO-OECONOMICA,  
De

**ERICA VULGARI**

ET

**PTERIDE  
AQUILINA,**

QUAM,

*Consensu Ampl. Facult. Phil. in Lyceo, quod Aboe floret,*

SUB MODERAMINE

**D<sup>N</sup>. PETRI KALM,**

Oeconom. PROFESS. Reg. & Ord. & Acad. Reg.  
Scient. Holm. SOC.

*Publico examini subjicit*

**JOHANNES LAGUS, J.F.**

CARELIA - FENNO,

Die VII. Decembr. MDCCLIV.

Loco horisque ante meridiem solitis.

---

ABOÆ, Impressit Direct. & Typog. Reg. M. Duc. Fin-  
land. JACOB MERCKELL.

à  
MONSEIGNEUR

ANDRÉ JEAN  
NORDENSCHÖLD,

Gouverneur des Provinces de Savolaxie, Carelie &  
Kymmenegardie, Chevalier de l'ordre de l'épée

Et  
Membre de l'Academie Royale des Sciences de  
Stockholm.

IL a plu à la Providence de déposer dans ma patrie, qui est la Carelie, ainsi que dans toutes les autres Provinces sous Votre Gouvernement, des trésors immenses, aux Economes laborieux & industrieux. Nos bois excellens & nos parcs agréables seroient bien en état, de Nous fournir tout ce, qui est nécessaire. Nos lacs, dont le pais est percé, ressemblent à des viviers, dans lesquels l'on voit des poissons en grande abondance. Si l'art étoit accompagnée de la Nature, nos marais, qui à cette heure ne servent que de gîte aux animaux sauvages, nous fourniroient les plus grands avantages, que nous pourrions souhaiter. Si nous ne passions avec mépris par les campagnes inhabitées, dont ce pais est plein, nous pourrions fort aisément nous passer des marchandises des étrangers, & nos artisans n'auroient pas besoin d'aller tout de suite argent en main, acheter chez nos voisins & dans les pais éloignés, ce qu'il nous faut. Si nous avions eu tant de soin de rendre notre pais navigable, que de détruire, d'une manière barbare, les forêts par le feu; nous n'aurois pas besoin, d'acheter de l'étranger, & souvent au double, les marchandises, que le défaut de débit chez lui l'a forcé d'apporter ici sous main & en fraudant la douane. Le pais ne souffriroit aucun défaut d'argent, & le mouvement n'y manqueroit noa plus. Mais independamment d'autres malheurs, dont le souvenir n'est pas des plus agréables, l'ignorance de l'Histoire Naturelle, & une coutume des plus opiniâtres, passée de père en fils, de génération en génération, s'est emparé de nous, au point de nous donner des loix. Les Gouverneurs de notre Province, quoique ailleurs fort éclairés, n'ont pas toujours été à même de s'instruire suffisamment de la nature du pais,

de ce qu'il produit, & de l'économie, qui y est observée. Et voila ce triple lien, qui depuis long-tems nous pose comme des chaines sur les bras & empêche le pais de se remettre, de prendre force & de fleurir, de sorte que l'on voit presque tous les jours diminuer le Zele & la bonne envie des habitans. Mais, Monseigneur, c'est enfin par Votre moyen, que nous nous promettons un prompt remede contre la maladie, qui tourmente chaque bon Finnois. Nous avons à l'heure, qu'il est un Gouverneur sage, judicieux, & dont le sçavoir attire les eloges & les applaudissemens de tout ce, qu'il y a de Gens de lettres. Votre attention, Monseigneur, & Votre empressement admirable pour retablir le pais & pour Vous instruire de tout ce, qui y manque, sont des sources intarissables, qui nous promettent dorénavant des tems plus heureux. Nous avons appris, Monseigneur, avec une joie inouïe, combien vous vous êtes donné de peine dans les deux voyages entrepris l'été passée, pour examiner le pais. Vous avez vû en personne nos marécages, nos lacs & nos deserts; tantôt vous avez grimpé sur les plus hautes montagnes; tantôt Vous êtes descendu dans marais les plus profonds; rien n'a échappé à Votre penetration; Vous avez enseigné à ouvrir les yeux; à fixer notre attention & à mettre à profit tout ce, qui les trois regnes de la nature, ont de bon pour l'usage des hommes. Les etablissements, qui viennent de naître, pour cuir de la potasse & pour bruler de la resine, & quantité d'autres, en sont des preuves évidentes. Votre soin, Monseigneur, de maintenir chacun dans ses biens & de l'aider à recouvrer ses droits perdus, a été fort grand. La Carelie & le Savolax élèveront pour cela à votre memoire, Monseigneur, des statues d'immortalité & graveront entre leurs monumens ce jour, au quel la Providence a daigné déposer chez nous un trésor, qui enrichit le pais. Ne soyez pas surpris, Monseigneur, de ce, que j'ai osé Vous dedier ces essais Academique, qu'un esprit peu éclairé & une main tremblante ont produit. C'est, Monseigneur, pour procurer à ces feuilles de relief, par l'éclat de Votre illustre nom, que je viens de hazarder cette entreprise, & pour mettre en plein jour au lieu de mes compatriotes, la plus profonde reconnoissance de la grace, avec laquelle Vous avez embrassé tout le pais. Daignez donc, Monseigneur, agréer ce petit present & accorder, si il Vous plait, quelque part dans Vos bonnes graces, à celui, qui est & sera toute sa vie avec beaucoup de respect,

MONSEIGNEUR

vôtre

très-humble & très-obéissant serviteur

JEAN LAGUS.

V I R O

*Admodum Reverendo atque Praclarissimo,*

**DN. BOGISLAO  
HORNBOURG,**

In Jachimvara PASTORI vigilantissimo, & adjacentis Di-  
strictus PRÆPOSITO adcuratissimo,

PATRONO OMNI VENERATIONIS CULTU PROSEQVENDO

**N**E succenseas, Vir admodum Reverende, humillimus efflagito, quod si-  
ceram, qua Te prosequor, animi pietatem testatam redditurus, qua-  
lemcunqve hunc ingenii fetum Tibi offerre aulus fuerim. Ab illo enim  
tempore, quo Tibi primum innotescere felicioris qualem forte mihi contigit,  
tot atqve tanta favoris Tui in me documenta extare voluisti, ut si alicui, cer-  
te Tibi, levissimum hoc tirocinium factum esse debeat. Nam filium Tuum  
carissimum erudiendum mihi commisisti, & fortunam meam durioribus immer-  
sam fatis, adeo Tibi commendatam habuisti, ut de tam benefico Nutricio non  
possim non impense mihi gratulari. Quæ omnia quum pia revolvo mente, re-  
volvo autem semper, nil magis optarem, quam ut tanta instructus forem  
eloqvii vi, quanta ad Tua in me & Patrios lares merita, decenti verbo-  
rum apparatu, prædicanda & celebranda sufficeret. Hæc omnia vero mihi  
deficiunt, nec aliud habeo, quod Tibi, Patrone optime, pro tot tantis-  
qve beneficiis reddere queam, quam vilissimum hoc munusculum, quod  
Tibi, ceu memoris & venerabundæ mentis valecunqve testimonium, exhibeo.  
Benigna igitur idem excipias fronte & me in posterum Tibi commendatum  
habeas, etiam atqve etiam rogo. Mei quoque erit officii, Summum in-  
vocare Numen, dignetur Te omniqve cumulate felicitate & animi corpo-  
tisqve vires ita firmare, ut, in Ecclesiæ emolumentum Tuorumqve gaudium  
ac solatium, quam diutissime vivas. Sic vovet usqve ad cineres

ADMODUM REVERENDI NOMINIS TUI,

*cultor humillimus*

JOHANNES LAGUS.

VIRO

*Plurimum Reverendo & Clarissimo,*

**Dn. JOHANNI WECKMAN,**

PASTORI in Keselax laudatissimo, dignissimo,  
PARENTI OPTIMO.

**Q**uemadmodum officia, quæ Parentibus liberi debent, inter potissima sunt & naturæ convenientissima; ita nec aliud magis est impium & naturæ contrarium, quam si eorundem nullam habeant rationem. In eandem merito impietatis & inhumanitatis incurrerem notam, nisi lætissimam arriperem occasionem, meam in Te, Parens indulgentissime, testandi venerationem, dum Exercitium quoddam Academicum, Tuæ liberalitatis fructum, in lucem edere mihi datur. Patre namque e vita crepto, Te domui Paternæ fulcrum ac mihi Patrem, Providentiæ dedit, & quidem talem, in quo adfectum Genitoribus in prolem natura insitum non desideravi. Ut enim ceteros præteream paterni amoris fructus, quos in tenera ætate collegi uberrimos, Tua in id sollicitudo ferebatur, ut studium virtutis mihi & aliquem disciplinarum scientiarumque gustum instillares: quod ut obtineretur, primum ipse operam contulisti, deinde nullis pepercisti sumptibus, quibus tam domi, quam ad inferiorem bonarum artium officinam, hoc institutum promoveretur. Neque Tua hic beneficentia terminabatur, sed unde, per quinquennium & quod excurrit, ad Academiæ hanc, licuit vivere, liberaliter suppeditasti. Minime itaque mirum, si quid boni a me proficisci posset, idem Tibi, Pater amantissime, post DEum esse vindicandum. Cui ergo potiori, quam Tibi, jure, primitias hæc Academicas consecrarem? Accipe igitur easdem solito adfectu & persuasissimæ esto, quod ea, quæ filium decet, grati animi reverentiæ, in me nusquam sic intermoritura. De cetero quam longissime valeas; vigeas floreasque! & ego ad urnam usque ero,

PARENS INDULGENTISSIME,

*Filius obedientissimus*

JOHANNES LAGUS.

Kyrkoherden wid Församlingarna i Kuocolax och  
Kautjerfwi,

Wälärewördige och Höglärde

Herr **HENRIC LAGUS;**

Min gunstige Cousin.

Enno Befallningsmannen i Swenska Carelen,

Ädel och Högrachtad Herr

**GUSTAF ADOLPH ANDERSJN,**

Min synnerlige Gynnare.

Capellanen wid St. Andreæ Församling i Jäskis,

Ärewördige och Högwällärde

Herr **CHRISTOPHER HOPPIUS,**

Och

Härads Bokhållaren wid Kerholms Län i Ryska Carelen,

Ädel och Högwälachtad

Herr **MATTHIAS ÅKERBLOM;**

Mine käre Swågrar.

**I** De all skädsse ertedd gunst och bewågenhet, warda dessa så blid  
Eder, Högtårade Herrar, til et wedermåle af ödmukt och  
hörsamst ärkäntsla, upstrade af den, som näst tilbudsken af  
all sielsbegärlig sälhet, med onfläteligt nöye, förblifwer

Eder

ödmunkte och hörsamste Dienare,

**JOHAN LAGUS.**



## J. S. L.



Omnia & singula, quæ in hoc systemate mundano existunt & nobis obvia sunt, optima disposita sunt harmonia & concentu suavissimo Creatoris sui perfectiones ebuccinant summas, imprimis ejus loquuntur sapientiam, potentiam ac bonitatem hominibus præstitam. Quæ singula certos usus finesque ab Omnipotenti destinatos sibi connexos habent. Hominis itaque erit, rerum creatarum indolem atque utilitatem investigare & perquirere, si felicitatis intentæ compos fieri voluerit. Primo quidem obtutu persentiscit, semet, ob arctos finiti intellectus cancellos, omnia rimari non posse, animum tamen propterea non despondebit, magis vero magisque incitabitur, ad concreatum sibi sciendi desiderium implendum, & in his rerum naturalium deliciis ætatem consumendam; nihilo tamen minus perversitas naturæ humanæ id efficit, ut ea, quæ quotidie & quolibet momento oculis obversantur, alto despiciantur supercilio, & vel parum vel nihil scrutinio digna habeantur. Idem objecta Botanices experta sunt fatum; vulgo etenim creditur, vegetabilia quævis vulgatissima atque multitudine hinc illinc

A

pro-

progerminantia, non modo non utilia esse, sed & saepe perniciofa; licet Creatoris Optimi Maximi sapientiam palam depradicent, &, cognitis viribus, maximo nobis possint esse usui. Varia immo innumera ad assertum hoc illustrandum & confirmandum, adferre possem exempla, sufficiat vero vulgarissimarum illarum, insimul autem maxime despectarum, Erica & Pteridis mentionem injecisse, quarum apud nos tanta ubique provenit copia, ut vix aliqua possit esse herba his vulgatio, quæ terræ potius damnatæ portentosa habentur indicia, & quarum tamen, si, omissis ludicris, quibus plerumque tenemur, præjudiciis, prærogativas rite perpenderit, tanta est partium quarumlibet artificiosa structura & venustas, tanta posset esse in vita communi utilitas, ut potissimis Floræ divitiis annumerari mereantur. Noli itaque L. B. mirari, me allectum materiei dignitate & utilitate, hanc, ingenii mei vires periclitandi causa, elegisse; sed favore tuo solito, ea, quæ deficiunt, benigne suppleas, contendo.

### §. I.

**Q**UOD ad ERICAM adinet, MATTHIOLUS hanc vocem ab *ερεικω* i. e. *frango* derivari existimat, rationem adferens denominationis, quod vi calculos diminuendi atque frangendi gaudere censeatur. O. RUDBECKIUS vero filius in margine ad RARI historiam plantarum, quam Præses meus Celeberrimus nunc possidet, proprio annotavit calamo, vocem hanc potius ab Heb. פרי esse deducendam, cum sit semper vivens & semper quoque fuerit despecta. Nos existimamus, utramque derivandi rationem locum habere posse, nec istam magni facimus controversiam. Descriptionem floris Erica genericam, tanto lubentius præte-



præterimus & hic omisimus, quanto sufficientior eadem in LINNÆI Gener. Pl. p. 134. tradita est, nec non in Halleri Stirp. Helvet. p. 418.

Species, sub genere Ericæ comprehensas viginti atque tres, Nobilissimus Archiater & Eques de Stella Boreali CAROLUS LINNÆUS, in suis speciebus plantarum atque quidem in Tomo priori, orbi Botanico communicavit, ac differentiis notisque Characteristicis distinxit. Quarum plurimæ in Africa, ubi æterna ad infœcundas arenas dominatur sterilitas, reperiuntur. Simile solum amant reliquæ etiam species; in locis quippe minus frugiferis, crescere observantur. Harum vero omnium duæ solum, Tetralix nimirum & Vulgaris, in Svecico, in Fennico autem solo, posterior tantum inventa est. In systemate naturali ordinem plantarum antheris bicornibus instructarum, ingreditur, quarum vis in Medicina, per regulas Botanicas, est adstringendi.

§. II.

**E**Rica nostro subjicienda examini in Fl. Sv. numerum gerit 309. & describitur, *foliis quadrifariam imbricatis, triquetris glabris erectis, corollis inæqualibus calyce brevioribus*; quam vero descriptionem in *speciebus Plantarum* p. 352. emendatam deprehendimus & plantam hanc nostram vocatam, *Ericam Antheris bicornibus inclusis corollis inæqualibus campanulatis mediocribus, foliis oppositis sagittatis*.

C. Baulino dicitur *Erica vulgaris glabra* Pin. 485.

*Erica vulgaris* Till. Cat. 26, quod etiam est nomen hujus triviale.

*Erica flore purpureo*. Lind. Wiksb. 124.

*Erica* Frank, sp. 33. Rudb. hort. 39.

*Erica vulgaris glabra flore albo*. Tournef. hist. rei herb. 602. est hujus varietas. Svecis *Liung*, Helsingis *Lyng & Lang*,

Laponibus *Tachnas*, Gottlandis *Gråune & Grænne* nec non *Båfwegrås*. Fennis plerumque audit *Kanerwa*, interdum cum additamento *Kangas*, *Kangas Kanerwa*, ad distingvendum a *Suokanerwa*, Ledo palustri 341. Fl. Sv. Prope juxta Aboam ipsemet audivi eandem nuncupari *Nammenwæret*; nummet etenim significat loca inutilia & inculta. Gallis *Brugere*. Tournes. 373. Anglis *Heath*. Germanis *Heide*, *Heidekraut*. Ungaris *Téli Zad*. i. e. hyemale viride. Hispanis *Quiri huets*. Lusitanis *Queiro*.

Omnibus hæc notissima est, quare descriptionem ejus omittimus, eandem vero desideraturo, in Raj. hist. plant. p. 1713. nec non in Halleri Sci p. Helvet. p. 418. 419. se offert.

Quemadmodum non omnis fert omnia tellus, sic & nostra *Erica*, in locis Europæ ad septentrionem sitis, maxima reperitur multitudine; ad meridiem autem spectantibus, minus frequens, habitatque in locis incutis sæpe aridissimis, collibus sterilibus, arena volatili. In america septentrionali nullibi hanc observavit Dom. Præses. Mirum autem, quod, in locis fecundis, parva admodum crescat & velut marcescat. Sub Fago etiam nulla exurgit *Erica*; cujus phænomeni causa, quoad partem maximam, folia Fagi erunt, quæ delapsa, antequam putredine corrumpuntur, totius anni sequentis spatio, terram obtegunt; vel, quod exhalationes Fagi eandem elidant. Præterea etiam, in locis admodum humidis, nunquam progeminat hæc *Ericæ* species; in solo tamen putrido cœnoso & spongioso, quod aquas combibit & humore perpetuo turget, ubi nullæ fere aliæ plantæ proveniunt, non raro omnia late occupat. Florere incipit apud nos sub initium mensis Augusti.

### §. III.

**T**anta quidem *Ericæ* hujus in variis provinciis est multitudo,

titudo, ut omnia occupet loca & terram fere ubique obte-  
gat, idque per plura quidem saepe milliaria, adeo ut hinc  
in proverbium abierit: Ericam & Nicotianam universum o-  
lim destructuras fore orbem; dubito autem, an, ullo loco  
magis, quam in solo meo natali Carelia, hac reperiat. Ibi  
etenim ubique obvia est & tantæ quidem altitudinis, ut  
in Ericetis ambulanti, ad cingulum usque ascendat. Cu-  
jus quidem nulla alia est ratio, quam quod terra, multi-  
plici, per plures annorum series, facta exustione silvarum,  
emacerata & ad summam perducta sit sterilitatem. Certum  
enim est, Ericam hanc indicare terram, incendio, horren-  
do modo, saepe devastatam, emaceratam & frugibus feren-  
dis minus idoneam. Observat etiam Nobiliss. LINNAUS  
(a), ab Erica hac, humum atram, mirum quantum, deva-  
stari: si nimirum contingit, Ericam exurgere in prato quo-  
dam antea circumsepto, jam vero pecudibus exposito, ad  
altitudinem trium quartarum partium ulnæ, humo nigra a-  
bundanti, post decem annorum spatium, in eodem prato, hu-  
mus hac atra, non amplius partem quartam ulnæ, supera-  
bit. Quod terra, viriditate quadam, animum spectatoris  
in plurimis locis demulcere pascereque nequeat, sed veluti  
devastata videatur, inter alia multitudini, qua Erica hac  
ubique regnat, pascua abscondit, plurimasque suffocat her-  
bas & terram defatigat, adscribendum est. Præterea etiam,  
incendia quavis in sylvis oborta, præsertim calore exustu-  
ante nimis promovet, ne ignis sedari aut extinguí queat.  
Alimentum enim uberrimum igni suppeditat & tanquam ve-  
hiculum eidem dilatandi semet prabet.

(a) *Itin. W.-strög. p. 89.*

§. IV

**H**erbam tot onustam malis & tanta ubique copia pro-  
deuntem, ut extirparent, varia excogitarunt homines  
artifi-

artificia, quorum illud optimum videtur, quod terræ aliqua portio Erica infestata, ad tempus aliquod sepimento circumdatur, quo reliqua vegetabilia, in Ericeto hoc modo, lætius exsurgere & intacta a pecoribus radices agere, queant. Sic constat Illustrissimum Baronem & Reg. Dicast. Aboëns. olim Præsidentem Vicarium beatæ memoriæ STENONEM CAROLUM BIELCKE, pecora per aliquot annos excludendo, repurgasse & excoluisse terram Erica hac plane obsitam. Primo quidem obtutu quisque persentiscit, Ericæ eradicationem, ope ignis facillime effici posse; quanto autem cum damno hoc fiat, quisque ignis naturam vel tantillum pensitans & legum vegetationis peritus, facile animadvertet. Humus etenim frugifera igne consumitur; folia quævis arborum, delapsu fœcunditati terræ multum prospicientia, ut & femina quævis & furculi, imprimis Betulæ 776. Pini, Abietis ac Juniperi in cineres & favillas rediguntur: unde manifesto aparet, quam perverse se gerant illi, qui, ut herbæ utiliores progerminent, Ericam hanc igne delent. Primo quidem gramina quædam parum idonea, imprimis Agrostis 59. Fl. Sv. operam collatam compensare videntur, sed spes concepta fallit, dum, post aliquot tempus, Erica iterum omnia replet & posteris messem denegat largiorem. Hinc etiam cuique manifestum est, quam infirmo illorum opinio nitatur tale, qui, pro exustione silvarum pugnantes, quod ipsemet sæpissime audivi, autumant: terram infœcundam, parvis oppletam lapidibus, Erica infestatam & silva obsitam, nullo alio modo, posse in usum aliquem converti, quam, quod silva cædatur & vi ignis in fumum atque cineres redigatur & denique femina eidem mandentur, dum fructus colligere dabitur uberrimos, & aliquot annis transactis, pascuum evadet bonum, quod dein ab Erica occupatur, sub cujus tegimine, femina Abietis & Pini

ni semet conferere possunt, & post annorum 20. aut 30. intervallum, novam cæsioni præbere materiem. Certo autem confidimus. Generosissimi Domini NORDENSCHIÖLDII, Gubernatoris nostri in Savolaxia optimi & nullis a me laudibus debite celebrandi, indefessa cura & prudentia, qua pollet, maxima, eadem exustionemque silvarum minus licitam fore. Ericam nostram in paludosis crescentem cæspitesque magnos ibidem constituentem, facili negotio exstirpatam novimus, locis his arte, per quoddam temporis intervallum, sub aquam mersis; aqua vero deinde hinc emissa, cæspites hi agris saginandis aptissimi sunt, vel prata in his locis optima, vel agri fertilissimi, fieri possunt.

§. V.

**Q**uod ad ætatem Ericæ adinet, eam certo determinare non possumus. Circuli in caule & radice obvii, (Safringar) eandem quidem quodammodo innunt, inde vero aliquid certi concludere non datur. In variis quidem speciminibus, hi oculis nudis, licet admodum difficulter, conspici possunt. Si vero illa adhibeatur cautio, ut maxima deligantur, imprimis ea, quæ ad radices, vel aliquantum vel p'ene sicca sunt & eadem cultro oblique conscindantur, circuli isti minime semet celabunt, sed distinctius visui obvii erunt. Et tum numerare licebit eosdem 7, 9, 13, 16, & 17: unde hæc erui potest conclusio: Ericam, magno temporis spatio vel plurimum annorum intervallo, ex eadem radice perenni, excrescere & novos semper emittere ramos. Ad majorem vero altitudinem evehi, quam quæ vulgo datur, non potest, quia, a pecoribus, ejusdem summitates semper detondentibus, ne admodum alta exurgat, prohibetur. Quod assertum rite se habere, inde

de facile liquet, quod observatum sit, equos & boves eadem vesci, imprimis illos avide & summa cum voluptate, tempore Bartholomæi, eandem expetere. Inter alia, quæ capris esui tempore inserviunt æstivo, hanc esse deprehendimus. Oves etiam eandem edunt; & quemadmodum Erica ea est proprietas, ut nix illo, quo hæc crescit loco, citius deliquescat, quam ubi illa non reperitur; ita statim tempore verno, dum meliora deficiunt pascua, hæc, necessitate exigente, ab illis deglutitur. Et memoriæ prodit Celeb. LINNÆUS (β) sæpe anno quovis tertio, Ericam campos vastissimos in Scania occupantem, igne deleri, ut teneri & molles ejus turiones progerminant, haud contemnenda ovibus pascua præbentes. Sues Ericam consumere nunquam vidimus. A Rangiferis etiam minime gustatur. Insectorum, quæ in Erica hac aut Ericetis habitant, sequentia observata sunt, nim. Papiliones Num. 789. 790. 803, 804. ac 805. nec non Aphis num. 1003. in Faun. Sv. De cætero conferat Lector, si voluerit, Mer. III. 32. & Raj. 364. Præterquam, quod Ericeta nidis conficiendis & pullis fovendis excludendisque, Tetraonibus Faun. Sv. N:o 166. 168, 169 & denique 170. inserviant. Forsitan etiam femina ejusdem avibus grata sunt.

(β) *Itin. Gottl. p. 323.*

## §. VI.

**I**gnibus fovendis idonea est Erica nostra, refertque Celeb. Præses (c) semet sæpe vidisse eandem, in magnos cumulata a rusticis fuisse acervos, quæ locis exsiccata idoneis & sub testum, ad varia succensis ignibus negotia perficienda, ut, ad habitacula calefacienda, cibos coquendos, panes torrendos & potus conficiendos, adhi-  
bita

bita dein fuit. Calorem quidem magnum reddere perhibetur, licet parum vehementiæ ignis resistere queat, sed igni injecta magnam & repentinam concipiat flammam, brevique in favillas tota abeat, quamobrem coquenti minime licet discedere, sed hæc tenera nimis haud multum pabuli suppeditans, perpetuo in ignem est irmittenda. Qualia incommoda, nisi prudentior sylvarum cura adhibeatur, Fennis post aliquod tempus imminere, jure præstolamur summo.

Flores Ericæ hujus, Apibus gratissimi, imprimis autumnus, sunt, quæ inde mel hauriunt suum, in folliculos recondunt, favis instillant & cera e floribus hisce confecta obsignant; atque mel hinc lectum rufescit vel luteum evadit; quamobrem etiam regiones vel provinciæ Erica destitutæ, mel suppeditant album, quod Oelandia exemplo comprobatur suo. Hinc Germani etiam iis annis, quibus Erica hæc minus late floret, se longe minorem copiam mellis reportaturos esse, probe sciunt.

Porro, Erica quoque exsiccata, dein digerendo & coquendo in aqua emollita, bubus alimentum præbet, imprimis, si paleæ & culmi foliaque pisorum fabarumque adduntur, quod usui esse in Bahusia ex Itin. Præsidis videre licet. (d) Idem etiam hic in Finlandia, interdum, ingruente caritate pabuli, bobus nutriendis magis idonei, obtinuit, dum Erica in frustra conscissa, in vase quodam majori posita, aqua fervida infusa, & aliquot modo horis bene operata, pecoribus exhibita fuit. Perhibetur quidem boves, ex hoc pabulo, minus bene sese habere: necessitati autem nulla lex subest, & vitæ pecorum hac ratione consulitur.

Bombycibus rami, & tota sæpe herba, apponuntur, ut in illis fericeæ hi opifices commorentur, telas subtilissimas mirabilesque textentes.

Agris saginandis Erica collecta etiam intervire potest,

B

sive

sive hæc sola, sive cæspitibus mixta in cumulos congeratur; neque refert, sive cæspites in collibus vel paludibus, sive in ipsis Ericetis, colligantur. In his cumulis, subeunt cæspites cum Erica, actum putrefactionis, & abeunt in terram nigricantem pingvem, nutriendis vegetabilibus aptissimam. Interim tamen, longinquum temporis tractum, Erica requirit, antequam putrescere possit, ob lignosam & resinosam suæ substantiæ tenacitatem; promovetur autem actus putrefactionis, si calx viva eidem admisceatur. Et dolendum est, quod Agricolaë nostri agrorum sterilitati melius non possint succurrere, dum varia vegetabilia aliæque materiæ plurimæ, huic fini obtinendo idoneæ, reperiuntur.

Tecta ædium sacrarum templorumque, in Cumberlandia Angliæ, uno aliove loco, ex Erica hac, confecta sunt. Hoc sylvarum devastatores utinam! perpendere vellent, ut ansa illis subministraretur, tuam considerandi insaniam.

In nonnullis locis Scotiæ insularumque adjacentium, parietes etiam cum casarum rusticarum, tum hortorum, e terra pulla, inculcato stramine ex aqua subacta leviter, & alternis Ericæ stratis, extrorsum utrinque spectantibus comis, concurrentibus in medio lignosis radicibus, artificiose exstructos esse, videre cuique licet ex RAJ. hist. Plant. (e), quos vinculo straminis & Ericæ, nec pluvias & cæli injurias metuentes, nec adterentium jumentorum adfrictibus concussos, in multorum annorum tempus, perdurare, quisque colligere valet. Erica etenim, his exposita insultibus, magnæ admodum est tenacitatis ac duritiæ.

Porro, PLOTT in sua hist. nat. Stafford. Ericam hanc apud eosdem Lupuli vice, ad cerevisiam condiendam, usurpari, nobis scriptum reliquit. Cujus autem saporis hoc potus genus exinde evadat, nullam facit mentionem. Interim mihi videtur, hoc ipso tantam amaritudinem, ac genuino



nuino Lupulo, comparari non posse; dum enim flores huius ore masticantur, saporem de se reddunt dulcem. Præterea tenuis Ericæ hujus cortex manducata, nullius pene esse gustus dignoscitur. Pictos etiam, e summitatibus hujus, cerevisiam minime ingratiolim confecisse, licet modus jam ignoretur, narrat MARTIN. (f).

Rami Ericæ hujus, bene siccati ad hamos, quibus Lotz Fn. Sv. 292. capiuntur, conficiendos, vulgo adhibentur, cui usui adprime sunt convenientes, summæ namque sunt consistentiæ ac tenacitatis.

Quosdam e radicibus Ericæ calices affabre componere, narrat D. SIBBALD in Prodr. Scot.

Adhuc, a Scotis montanis, Erica hæc ad lectos adhibetur; substernitur enim ab iisdem, radicibus deorsum, frondibus sursum scite positis; quos RAJUS (g) mollitiæ cum plumis certare, salubritate longe superare, adfirmat; rationem adferens, quod, Erica naturali siccan- di vi prædita, supervacaneos deferat & exhauriat humores, nervisque molestia liberatis vigorem reddat pristinum, viresque restituat; adeo ut, qui vesperi languidus ac fessus decubuerit, mane vegetus alacerque resurgere queat.

Funibus ex Erica textis incolæ Insularum occidentali- um Scotiæ utuntur, perhibente MARTIN (b). Batavi eadem loco scoparum faciuntur.

Terram aridam & infœcundam, ardori solis nec non vehementiæ ventorum exponi, prohibet Erica, dum umbra sua semina dispersa Abietis & Pini sic tegit, ut a jumentis intacta, radices agere possint.

Ob florum elegantiam & structuram singularem folio- rum, ad Cupressum & Tamaricem accedentium, in hortis apud exteros sæpe studiose colitur.

Ex hac Erica Ruricolæ etiam justum sationis tempus colligunt: nimirum, quod, si magis vel minus in apice,

quam ad radicem, Erica hæc effloruerit, sero frumentum terræ esse committendum, & vice versa. Carelienses & Ostrobotnienfes etiam, quo fecalis genere agros serant suos, dijudicaturi, ad Ericam hanc attendunt: scilicet, si Erica veterior, plures quam nova, flores produxerit, frumento antiquo utendum esse censent, ad terram feminandam; in casu opposito, recens frumentum esse adhibendum.

Præterea, quoniam Erica summa pollet facultate putredini resistendi, agri atque horti, sive humori multo obnoxii, sive argilla tenaces & valde cohærentes, in humum dissolubilem & frugiferam, converti & emendari possunt, dum, fossis profundis prope ad se invicem sitis, distinguuntur; quæ fossæ omnes, excepta media maxima (aflopsdiket), & ceteris quibusdam lateralibus magnam detrahentibus aquæ copiam, Erica hac, usque ad margines, replentur, cui dein, terra effossa cum humo palustri vel arena mixta, ad semipedalem injicitur altitudinem, ne lacus hi videantur, sed terra illos tegens, sit in eodem plano cum reliqua agri superficie. Hi lacus clandestini varios adferunt usus: 1:0 quod, Erica illos replens, aquam absorbeat vel saltim æquali semper deferat cursu. 2:0 Labor molestiaque summa, quavis æstate refodiendi vel reparandi fossas, evitatur, dum ceteroquin glacie vel frigore hieme sæviente & vere decrefcente (i kiälläfsning) relabuntur, vel saltim profunditatem amittunt suam. Hæ, sub superficie terræ latentes & Erica repletæ fossæ, non facile occluduntur; nec metuendum est, Ericam, 15. aut 20. annorum spatio, adeo putredine corrumpi & collabi, ut aqua illam penetrare nequeat. 3:0 Planum, quod fossæ ordinariæ frustra occupant, harum ope, segetibus ferendis idoneum, evadit. Neque enim, terræ hæc loca tegenti, commissum frumentum, ardore solis vel ariditate æstatis, corrumpitur, modo terræ de-

bita

bita adsit copia; humiditas quoque aliqua, quæ ex fossæ aqua in vapores abit, fortassis etiam oleosi quid, ex putrefactione Ericæ, optimum frumenti nutrimentum, adfert. 4:0 In præcipitibus agrorum fossis, una cum tenuissima terra Dædala, succus fimi & nutrimentum frumenti optimum, nimia aquæ copia, deferri & dilui, minime possunt, sed ad imum fossæ remanere coacta, inde iterum, putrefacta tandem penitus & collapsa Erica, depromi possunt.

Porro, ad emendandum agrum argillaceum multum proderit, si Erica, una cum aliis corrasis vegetabilibus, tanta colligitur multitudine, quanta ad unum vel duos cumulos, in quovis agri demenso, erigendos sufficit, qui cumuli, dein argilla ex fossis ejecta, & si hæc non sufficiens, e marginibus earundem collecta, toti ad altitudinem semiulnæ obtecti & accensi, igne sine flamma sensim & paulatim consumuntur; si vero ignis in flammam erumperet, additione argillæ, iterum suffocari debet. Acervis his exustis, argilla sic calcinata in minores conterenda est partes, & æqualiter cum cineribus a plantis residuis, in agrum dispergenda. His peractis, humo palustri, in acervos, prius congesta & debita putrefactione præparata, ager est stercorendus, & omnes hæc additæ materiæ, aratro probe commiscendæ, priusquam semina terræ committuntur. Si argilla vero admodum fuerit cohærens & de genere argillæ fermentantis (jäslera), una cum humo palustri, arena rudis, agro inferenda est. Ne vero quid pro quo a nobis venditari quis putet, consideret finem, qui exustione argillæ obtinetur, nimirum: quod terra sic suam amittat tenacitatem & cohærentiam, adeo ut facillime deinde semper in minima se dividi patiatur. Erica vero in cineres exusta 1:0 argillam dissolvit. 2:0 Oleosas terræ partes attenuat & nutritioni plantarum aptas reddit; acidum quoque 3:0 humi palustris & argillæ penitus absorbet.

(c) *It. Bah.* p. 146. & *Amer. Tom. I.* p. 31. (d) *It. Bah.* p. 103. (e) *Raj.* p. 1713. (f) *Descript. Insul. occid. Scotia* p. 196. (g) *Raj.* 1713. (b) *Descript. Ins. preced.* p. 144.

### §. VII.

**U**Sibus *Ericæ* Oeconomicis sic breviter enumeratis, ad *Usum* ejusdem *Medicos* considerandos, nos convertimus. *Hydropi ovium*, pascuo udo vel, annis humidis, gramine tum continente plus humoris, originem debenti, bene prævenitur, si occasio datur, eadem *Ericetis* pascendi; tanto melius autem succedit, si præterea falis, avenæ & fufuris, aliquoties hebdomade unaquaque, illis quid exhibeatur. Succum e foliis *Ericæ* expressum, vel e floribus ejusdem aquam arte destillatam chemica, oculis instillatam, *rubedinem eorum* auferre, ac inde exortum cruciatum lenire, commemorat *RAJUS* (i). Cum fructu eandem, etiam *Colica* laborantibus, exhiberi, *TRAGUS* semet expertum esse dicit. Decoctum *Ericæ* tam mane quam vesperi tepidum sumtum, 30. dierum spatio, ʒ. unciarum pondere, tribus horis ante cibum, *vesicae calculos* comminutos expellere, refert *MATTHIOLUS*; attamen feliciorum fore eventum, si morbo hoc laborantes in balneum decoctionis *Ericæ* ingressi fuerint, & supra eandem decoctam, pluribus vicibus fesserint, perhibet.

*CLUSIUS* narrat, oleo florum *Ericæ*, *Herpetes* foedos & inveteratos, depelli posse. Fomenta & balnea sudatoria, ex floribus *Ericæ*, confecta, *podagricis* & *paralyticis* membris, quoque utilia esse, vulgo creditur. Flos & coma *serpentium morsibus* illita medetur, teste *CLUSIO* (k). *Ericam*, floribus albis, in cerevisia decoctam ac nutricibus potandum datam, vel flores etiam ejus, in pulverem redactos

daños atque in cerevisia calida fumtos, lactis abundantiam iis facere, inque eum finem sapius a mulieribus Germanis adhiberi, PANCOVIUS (1) testatur.

(i) p. 1713. (ii) Hist. p. 46. (1) Ind. plant. p. 164.

§. VIII.

**A**dlatis sic de Erica, quæ scopo nostro sufficere visa sunt, ad PTERIDEM considerationi subjiciendam nostræ, progredimur. Pteris hæc in LINNÆI Fl. Sv. N:o 843. & Hort. Cliff. 473. nec non Sp. Pl. 1705: 13. vocatur *Pteris fronde supradecomposita, foliis pinnatis, pinnis lanceolatis, infimis pinnatifidis, superioribus minoribus.*

*Filix ramosa major, pinnatis obtusis non dentatis, Baub. Pin. 357. & Raj. Hist. 149.*

*Filix fœmina Fuchs. Hist. 596. Till. cat. 28. Filix Till. 7c 78.*

*Pteris aquilina* nomen hujus triviale est.

Svec. Ormbuncke. Smol. Bråken. Helf. Ormräs & Brågen. Wermel. Ormfage vel Getrams. Fennis Sanajalckat & Härsklåheind, nec non Kuoleman Kourat. Germanis Farn, Faren, Farenkraut. Gallis *Fougere, Fougere commune*; Anglis *Fern. It. common Brakes.*

Ubique hæc luxuriat in locis exustis pascuisque sterilioribus, per totam Europam. Græcis πτερίς a πτ. ερ. ala, vocata est, eam ob causam, juxta sententiam PLINII Lib. 27. cap. 9., quod folia hujus in ramulos disposita, alarum speciem præbeant. Filix Latinorum a findo nonnullis derivata videtur, quum folia hujus sint minutim fissa & divisa. O. RUDBECKIO vero iterum alia arridet Etymologia, convenientiusque putat derivari ab Hebr. מַדְדַּבּ vel si mavis מַדְדַּבּ divisit: unde etiam Svedis hodiernam Bles & Ormbles dici autumat.

Species Pteridis XIX. Nobiliff. D. D. Arch. & Eques  
 LINNÆUS in sp. pl. p. 1703. seqq enumerat, quarum unica  
 in Svecia tantum inventa est, quæ etiam in Finlandia co-  
 piosissime crescit.

Descriptio Generis Pteridis apud MALP. 30. & PLUM.  
 Fil. variis in locis occurrit, nec non in Linn. Gen. Plant.  
 Speciali non opus fuit descriptione; sufficit dixisse, illam  
 esse vulgatissimam & omnibus in locis ad multitudinem ni-  
 miam. Si vero quis descriptionem hujus desideret, evolvat  
 RAJUM l. c.

In systemate Naturali inter Filices locum habet.

Radix summa parte oblique aut etiam transversim in-  
 cisa, bicipitis aquilæ speciem quandam exhibet; vulgus  
 characteres hos, litteras esse initiales nominis proci vel  
 sponsæ ejus, qui radicem secat, existimat.

### §. IX.

**A**dmodum exosa Agriculis hæc est Zizania, in agris &  
 locis exustis sylvestribus feminatis, quoniam perennis  
 est, & radicibus suis ad altitudinem semiulnæ in-  
 terdum decurrit, adeo ut hujus radices incolumes persistere  
 queant, dum aliarum herbarum radices, vel igne devastan-  
 tur vel aratro subvertuntur.

Interim tamen MENTZER (A) certam facit fidem, Pteri-  
 dem radicitus & funditus destrui posse, si ager fossis factis,  
 diligenter, non tamen admodum profunde, aratro proscinda-  
 tur, nec non deinde sæpe fœcundetur, quibus peractis, fru-  
 mentum melioris notæ læte exsurget. COLUMELLA, PLINIUS  
 alique veterum scribunt, Pteridem biennio mori, si fron-  
 dem agere prohibeatur; hoc quidem facillime actui dari pos-  
 se, si baculo germinantis rami decutiantur, experientia con-

confirmat. Quo vero gaudeat fundamento, alii judicent. Præterea fama est, furculos Pteridis, circa solstitium vernale evulsos, non posse recrescere, quod tamen, quum nobis experiri non licuerit, aliis experiendum commendamus; magnæ etenim in œconomicis esset utilitatis, si commode extirpari posset ubique prodiens Pteridis copia, quare etiam *Regia Scientiarum Holmenfis Academia* (b) modum, quo hoc præstari posset, sibi communicari, inter quæstiones alias, præoptavit. Tantum abest, ut plantis esculentis hæc annumerari queat, ut potius omnibus jumentis penitus sit exosa. Nam observatum est, equos, si naturæ hanc legem transgressi fuerint, detrimentum vitæ vel sanitatis capere. Sues, boves & oves illam neutiquam attingunt. Capras autem, quibus singularis est gustus, interdum eadem vesci constat. Licet Filices plurimos vermes etiam occidant, interim tamen insecta quædam, ab eadem excipiuntur hospitio, de qua re, si L. B. volupe fuerit, GOED. l. 56. REAUM. l. t. f. 25. 26. II. t. 14. f. 12. conferre potest.

(a) *Mentz. Åkerman* 125. (b) 1743. I. *Quart.* p. 86.

§. 10.

**A** Deo licet despecta sit nostra hæc Pteris, varios tamen nobis exhibere posset usus, si cogniti omnibus forent. In arcis enim & tonnis inter varias merces vasaque, ne concussione in itineribus terrestribus detrimenti quid capiant, folia hujus arida sæpius ponuntur. Ligni etiam inopia hæc collecta, exsiccata, in cumulos parvæ domus magnitudine obrectæ coacervata, ad furnos calefaciendos, panem, ptisanam, potum conficienda & alios usus, adhiberi potest. Ad calcem etiam lateresque coquendos, eandem in Anglia maxime utilem invenerunt, quum flamma  
C
ejus

eius atque calor, fere cujusvis ligni sit vehementior (c). Quid? quod in variis locis ibidem, hac sola per totum annum, lignorum vice, ad omnes usus prædictos, utuntur, eorumque tamen calx, lateres, ptisana, ceteraque hujus ope confecta, si nostris non palmam præripiant, saltem non cedant. Pteris hæc aut sola, aut una cum culmis frumenti aliisque rebus pecoribus subjecta, ibique putredine corrupta, fimum adaugere potest. Fuliginem vero ex Pteride combusta in agris & pratis, soli imprimis frigidi, Mentzer dispersam, incredibilem esse utilitatis, confirmat (d). Angli hanc viridem collectam, in acervos magnos congestam, tandem putredine in humum conversam, inter optima latamina, agros fertiliores reddentia, habent. In multis etiam locis, ubi stercoreis equini aut corticis coriariorum exigua aut nulla datur copia, Pteridem hanc messam, ac in frusta parva sectam, vaporariis inferunt, ubi putrescens calorem dat moderatum & æqualem, per plures hebdomadas durantem, plantis producendis aptissimum, eumque, quem finus equinus aut cortices querni moliti, præstat usum. Quid? quod multi illi potius quam his primas deferunt. Summa adigente necessitate, fami pecorum præveniri potest, si hæc sicca, attrita, sale, farina aut aliis quisquiliis additis aquaque infusa, pecoribus exhibetur. In Anglia, metæ fœno extructæ hæc culmisque frumentorum teguntur (e), & in fundo infimo molium frumenti hæc super palos defixos explicatur (f). Cineres clavellatos & salia lixiviosa vel alcalina fixa, a quibusvis vegetabilibus, ignis violentia combustis, obtineri posse, notissimum est. Sunt vero non pauci, qui hujusmodi salis præparationem ex Pteride valde proficuum esse commendare non dubitant. Nec dubium est, ubi sufficiens filicum haberi poterit copia, earum cineres debite & secundum regulas artis, ad usus Pharmacopœorum paratos, ad agros & prata sterzorida, ad vitra fundenda, imprimis vero ad saponem conficiendos esse idoneos. Immo constat, hos cineres etiam absque admixtu



tu pinguedinis, aqua prius humectatos & in g'ebas piliformes divisos, exsiccatos, iterumque igne candefactos, Anglis pro sapone adhiberi, [ad dealbanda & lavanda quavis lintea. Neque ut vulgares facere solent saponis, odorem relinquunt ingratum, vel flavedinem linteis inducunt, sed facillime & absque nimia contusione (klappande) inquinamenta quavis abstergunt. Cineribus ejus nitri loco injectis, saxa liquare & vasa vitrea fingere colore viridi & subobsuro, in usu frequenti est Anglis (g). Gallisque Foliis hujus, radices arborum, variaque herba, quæ in hortis coluntur, contra frigoris sævitiam hyeme, ab hortulanis teguntur. Parvas durasque vesicas magnitudine fructus Piperis, in supina parte foliorum hujus, interdum in Australibus Europæ Regionibus obvias, ruricolæ Catanæ edere, refert Bocconi & saporem Mannæ similem reddere (b). Quod autem maxime mirandum est, commemorat RAJUS (i), Neustrionum ultimos vastas inhabitantes silvas, in annonæ caritate & inopia frumenti radicibus hujus, ad panem inde conficiendum, uti.

(c) *Præf. Itin. Amer. Tom. I. 249.* (d) *Mentz. App. p. 4.* (e) *It. Præf. Am. 213.* (i) *It. 267.* (g) *Raj. hist. 6. 150.* (b) 412. (i) *Raj. l. c.*

§. XI.

**C**Ryptogamia quidem vegetabilia sæpius suspecta continet, utilitatis tamen magnæ Pteris hæc est, in variis morbis, ut ad depellendam *pestem bovinam*, fitque hoc modo: recipe 2 manipulos maturarum Sambuci baccarum, totidemque foliorum Pteridis viridis, illis una contritis, succum bene extorque; adde unciam Theriacæ & 2 uncias stercoreis ovini, pulveris Imperatoriæ unc. semis. His in operculato vase omnibus igne leni coctis, adde semimanipulum panis fecalis in farinam redacti, ut massa tota evadat crassa. Hujus massæ unc. unicuique pecorum, in aqua Veronicæ vel vino, exhibenda est. *Cholera etiam ovina curandæ*, quidam adhibent Pteridem, in cineres redactam, addito musco sive Lichene quercino, una cum gemmis Alni exsiccatas atque in

C 2

pul-

pulverem contritis, quæ omnia fuligine mixta, in furno, ad consistentiam duram coquantur. Hæc in pulverem redacta, admistoque sale cum aceto, ovibus potanda, præbentur. Præterea Radix hujus in pulverem redacta & pondere dimidiæ uncia ex aqua mulla fureta, *Lumbricos* necat. Imo præsentissima eorum pestis est, eamque inter secretissima adversus lumbricos venditant *Agyptæ*. Eandem in vino decoctam & per aliquot dies potam, laborantes *lienis excremento* recreare; gravidis autem abortum facere, antiquiores recentioresque quidam opinati sunt. *Calculum Renum* eandem pellere, retulit *RUDBECKIUS*. *Ambusti* omnia vel igne vel fervida aqua aut oleo, ut curentur, in *Bahusia* nec non *Uplandia*, succo radicis hujus recentis tuxæ ungi, narrat *Cel. Præses (k)*. *Rajus* autem addit, succum hunc infusum, vel aqua e *fimo vaccino*, vel *florum Tiliæ*, vel defectu horum, aqua fontana communi, iisdem mederi, ubi reliqua medicamenta auxilium denegaverint (l). Ad expellendos *Gimices testuarios* *Faun. Sv. 646*, domus *Pteridibus* fumigantur vel parietes foliis ejus illinantur, si fides *Mentzero (m)*. Contra *Ruborem oculorum & Scotomiam*, incolæ *Insularum occidentaliæ Scotiæ*, folia *Pteridis*, (quo pallidiora, eo præstantiora), contusa cum albumine ovi, miscent, linteoque crassiori imposita, oculis applicant ægrotantis, tum resupinati, ne ab oculis additum medicamentum removeatur. *MART. Descr. Inf. præd. p. 186.*

(k) *Bab. It. p. 5.* (l) *Raj. l. c.* (m) *Béhang. p. 202.*

TANTUM.

